

Du nouveau / au royaume de CRÉSUS

Oliver Hülten

La Lydie, le pays où coule le Pactole, était un riche royaume
à l'époque archaïque, qui reste mal connu.

Après plus d'un siècle de fouilles dans sa capitale,
les archéologues viennent d'étendre leurs recherches
à la province lydienne.

An 550 avant notre ère. Crésus règne. Le roi de Lydie reçoit d'alarmantes nouvelles concernant son beau-frère Astyage, le roi des Mèdes. Un coup d'État militaire vient de renverser le souverain de ce peuple d'origine iranienne établi dans les montagnes qui séparent Anatolie et Iran. Pire : c'est un vassal perse d'Astyage du nom de Cyrus II qui est à l'origine du coup d'État. Un Perse ! Nul doute qu'il va vouloir agrandir encore son empire... Une guerre menace. Crésus décide de consulter les dieux quant au sort éventuel des armes lydiennes.

L'adversaire perse est dangereux, mais en ce VI^e siècle avant notre ère, la Lydie, qui domine l'Anatolie occidentale, l'est aussi. Malheureusement, nous ignorons presque tout de ce pays, hormis ce que la tradition grecque nous a livré et les quelques vestiges retrouvés à Sardes, sa capitale. Heureusement, les choses changent : après avoir fait le point sur le dossier historique et archéologique lydien, nous exposerons le résultat des recherches que nous avons récemment menées dans la province lydienne.

L'ESSENTIEL

■ La Lydie fut un royaume anatolien bien connu des Grecs archaïques entre le VIII^e et le VI^e siècle avant notre ère.

■ Hormis le récit de la chute de son dernier roi, Crésus, les Anciens nous ont peu informé sur la Lydie.

■ Les fouilles menées depuis le XX^e siècle ont confirmé le récit grec, livré des détails sur la vie quotidienne, mais peu de choses sur l'organisation typique d'une cité lydienne.

■ Identifiée récemment, une ville de province lydienne apporte de nouvelles informations.

© RMN-Grand Palais (musée du Louvre) / Hervé Lévy/Anadolu

Fort de sa renommée, Crésus aurait sans doute mieux fait de faire le dos rond. Toutefois, il tient à venger son beau-frère, et peut aussi se sentir fort, puisqu'il a fait de la Lydie le plus grand royaume d'Asie Mineure et lui a associé les villes grecques de la côte. Avant lui, son père, dont il a hérité du trône vers -560, avait aussi soumis nombre de peuples anatoliens, conclu avec les Mèdes une paix durable, et convenu avec eux que le fleuve que les Turcs nomment aujourd'hui le Kizilirmak, c'est-à-dire la « rivière rouge », mais que les Anciens nommaient l'Halys, servirait de frontière entre Lydie et Médie.

Tester l'oracle

Crésus a donc envie d'agir, mais... sans risquer trop. Pour cela, une méthode s'impose dans son esprit : consulter un oracle. Toutefois, il se méfie. Afin d'éprouver la qualité de la divination pratiquée dans les grands sanctuaires, il décide de la tester au préalable. Il envoie donc des messagers à qui il a donné l'ordre de ne se présenter



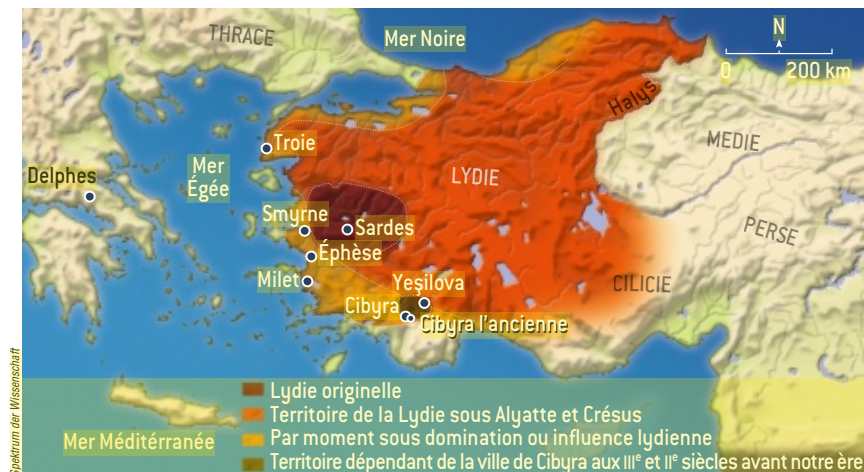
devant les oracles que 100 jours après leur départ de Sardes, puis de les éprouver en leur demandant à quelle activité, lui Crésus, est en train de se livrer ce jour-là. Seul son envoyé à Delphes revint avec une réponse convaincante. La prêtresse du grand sanctuaire d'Apollon à Delphes avait déclaré qu'au centième jour Crésus s'était activé pour préparer, dans une marmite d'airain, un repas à partir d'un agneau et... d'une tortue. Impressionné par la puissance divinatoire de la Pythie, Crésus fait au sanctuaire les offrandes nécessaires, puis pose sa question : quelles seront les conséquences d'une guerre préventive contre les Perses ? La réponse de l'oracle semble non seulement d'interprétation évidente, mais encourageante : « Si Crésus traverse l'Halys, il détruira un grand empire », déclare la Pythie.

Franchir l'Halys

Mis en confiance, le roi lydien mobilise, puis traverse l'Halys, et se porte au-devant de l'armée perse. Une première bataille a lieu près de la ville de Ptérie, qui n'est pas décisive. Cyrus n'attaquant pas dans les semaines qui suivent et l'hiver s'annonçant, Crésus décide de rentrer à Sardes... Or Cyrus le poursuit soudainement et les Perses dominent si bien dans les combats qu'ils obligent les Lydiens à se réfugier derrière les murs de Sardes. Après 14 jours de siège, seulement, la ville tombe !

Prisonnier de Cyrus, qui le traite avec égard, Crésus, indigné, envoie des messagers à Delphes pour protester contre la réponse erronée de l'oracle. Hérodote (-484 à -420) nous a transmis la réponse du sanctuaire : « Crésus récrimine sans raison. Loxias (Apollon) lui prédisait que, s'il entrait en guerre contre les Perses il détruirait un grand empire. En face de cette réponse il aurait dû envoyer demander au dieu de quel empire il parlait, du sien ou de celui de Cyrus. Il

1. CRÉSUS VEUT S'IMMOLER PAR LE FEU, mais Zeus éteint les flammes. Du moins est-ce ainsi que la légende décrit la dure destinée du roi de Lydie, désespéré par la perte de son royaume au cours d'une invasion perse.



2. LA PLUS GRANDE EXTENSION DU ROYAUME LYDIEN fut atteinte au VI^e siècle avant notre ère grâce aux conquêtes d'Alyatte et de son fils Crésus, qui pour sa part avait porté les frontières de la Lydie jusqu'à l'Halys, au-delà duquel commençait la Médie, l'une des régions perses.



3. UNE PRESQU'ÎLE SUR LE LAC GÖLLÜHISAR, en Turquie, aurait été le site de la première Cibyra, la ville lydienne, qui a précédé Cybira, ville grecque membre de la Tétrapole, une confédération anatolienne de quatre cités grecques. Une équipe austro-allemande y étudie les rares traces de la façon dont les Lydiens d'une petite ville de province vivaient.

L'AUTEUR



Oliver HÜLDEN, archéologue, travaille à l'Institut d'archéologie classique de l'Université Louis-Maximilien à Munich, où il codirige le projet austro-allemand Kybiratis.

n'a pas compris ce qu'on lui avait dit, il n'a pas interrogé de nouveau : qu'il s'en fasse grief à lui-même. » C'est ainsi que la Lydie devint une satrapie, c'est-à-dire l'une des provinces de l'empire Perse.

Le destin tragique de Crésus ayant beaucoup inspiré les poètes de l'Antiquité, plusieurs versions de la suite de son histoire nous sont parvenues, dont une dans laquelle les dieux interviennent pour lui épargner la mort (voir la figure 1). Quoi qu'il en soit, nous avons de cette façon davantage d'informations se rapportant à Crésus que nous n'en avons sur son peuple et sa culture...

Que savons-nous ? Les informations dont nous disposons proviennent pour l'essentiel de fouilles dans la capitale lydienne, tandis que le reste du royaume – c'est-à-dire la quasi-totalité de la Turquie occidentale – n'a pas été étudié. En ce qui concerne Sardes, la capitale royale, elle fut probablement localisée dès 1444 par le marchand italien Cyriaque d'Ancône (1391-1455), qui, passionné par l'Antiquité,

consacrait de nombreux voyages à rechercher les villes antiques. Le marchand et explorateur français Jean-Baptiste Tavernier (1605-1689) suivit ensuite un temps la trace de Crésus. C'est lui qui, en 1670, identifia les ruines de Sardes d'après leur position entre le fleuve Hermos (le Gediz) et son affluent le Pactole.

Les premières fouilles eurent lieu au début du XX^e siècle sous la direction de Howard Butler, de l'Université Princeton. Elles furent ensuite poursuivies par George Hanfmann, de l'Université de Harvard, et Nicholas Cahill, de l'Université du Wisconsin-Madison. Cependant, comme les strates du VI^e siècle avant notre ère sont en général recouvertes de couches archéologiques postérieures, ces archéologues et ceux qui les ont suivis n'ont pu jusqu'à présent fouiller la Sardes lydienne qu'en de rares endroits. Sur l'acropole, c'est-à-dire sur « la ville haute » (en grec), dont les remparts dominaient la ville, il semble que peu de restes des strates du VI^e siècle avant notre ère aient résisté à la destruction par les Perses, puis aux travaux des époques subséquentes. On peut supposer que le palais royal lydien, les temples et d'autres bâtiments réservés à l'élite lydienne s'y trouvaient. C'est du moins ce que suggère la présence d'objets de grande qualité dans le mobilier archéologique, tels des vases de bronze ornés de représentations animales, une riche vaisselle d'importation ou encore des monnaies d'argent ou d'électrum, un alliage naturel d'or et d'argent.

Acropole lydienne

Des plaques en terre cuite ornées de reliefs et peintes de bleu et de blanc attestent aussi de la richesse passée. Sans doute ornaient-elles les frises des murs d'adobe (brique de terre crue) posés sur des fondations en pierres taillées. Pour sa part, le toit était recouvert de tuiles peintes et orné de décorations en terre cuite. À en croire les fouilleurs, les types de bâtiments et leur décoration suggèrent qu'il s'agit d'un temple de Cybèle, la grande déesse féminine originaire de Phrygie, pays situé entre la Lydie et la Cappadoce. Une interprétation vraisemblable puisque Hérodote rapporte l'existence à Sardes de ce temple. Autre indice : la relation spéciale que Crésus avait manifestement avec Cybèle, puisqu'il a contribué à l'érection